

A LA RECHERCHE DU BONHEUR¹

ECCLÉSIASTE 1.12-2.26

Introduction

L'actualité des dernières semaines – dans ce contexte d'élections, de post attentat – est une occasion de rappeler qu'une bonne partie de nos contemporains sont inquiet : pour l'avenir, inquiet de retrouver un travail, d'avoir une situation stable, de pouvoir s'en sortir ...

Une thématique qui nous interroge de ce que nous avons besoin – véritablement besoin - pour notre satisfaction. Et je nous retourne la question : satisfaits de votre vie ? d'ou le titre de cette aprèm : **à la recherche du Bonheur !**

En tant qu'être humains nous avons chacun des besoins, des attentes, des désirs,...

Et un certain nombre d'entre eux, on les considère comme légitime, indispensable pour être vraiment heureux !

« Si seulement (j'avais ceci ou j'étais cela), alors je serais heureux ! »

- Si seulement j'avais fini mes études... ! Si seulement je pouvais être en vacances... ! Si seulement j'étais marié... ! Si seulement je savais jouer du piano ! Si seulement je n'avais pas ces problèmes de santé ! Si seulement j'avais un petit plus d'argent... ! Si seulement Dieu nous accordaient des enfants ... alors notre vie ne seraient pas si ternes ... !

Ma vie, franchement serait quand même mieux !

Autant de personnes que nous sommes réunis cette aprèm, autant d'attentes différentes !

Nous avons besoin d'une raison de vivre : Quelque chose doit capturer mon imagination, mon espérance, mon cœur ?

Mais que de déception entourent cette recherche de satisfaction dans nos quotidiens ! Tout ce qui s'offre à nous ne tient jamais totalement ses promesses ! Nos aspirations restent toujours insatisfaisantes : **« Je suis en permanence à la recherche de quelque chose et je ne sais même pas de quoi... »**.

Dans la Bible, il y a tt un livre qui expose cette recherche de satisfaction. Et l'auteur nous livre ses conclusions. C'est le livre de *l'Ecclésiaste* – livre très apprécié alors que bien des siècles nous séparent de sa date de rédaction. Un texte qui demeure proche de nos réalités de vie, de nos interrogations aujourd'hui, du XXI^{ème} siècle.

Je vous propose d'en parcourir, de survoler une petite portion ; **Lisons ensemble Ecclésiaste 1.12 à 2.26**. Vous verrez, l'auteur est assez radical dans ce qu'il nous livre !

¹ Les citations bibliques sont extraites de la Bible Segond 21.

Lisons chap.1.12-18

Comment pourrions-nous résumer cette portion de texte ?

- l'auteur présente sa recherche du bonheur par la connaissance.

1. LA RECHERCHE PAR LA CONNAISSANCE 1.12-18

« ¹² Moi, l'Ecclésiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. ¹³ J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel : c'est une occupation pénible que Dieu réserve aux humains. ¹⁴ J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et j'ai constaté que tout n'est que fumée et revient à poursuivre le vent. ¹⁵ Ce qui est courbé ne peut pas se redresser et ce qui manque ne peut pas être compté. ¹⁶ Je me suis dit : « J'ai augmenté et développé la sagesse plus que tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de connaissance ». ¹⁷ J'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse, mais aussi la folie et la stupidité. J'ai découvert que cela aussi, cela revient à poursuivre le vent. ¹⁸ En effet, avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa connaissance augmente sa souffrance ».

L'auteur se présentant dans le premier verset comme un « *roi d'Israël* » ! (très probablement le roi Salomon) une stature, une position qui lui accorde des moyens pour entreprendre sa réflexion, sa recherche ...

Il nous présente clairement sa démarche : il engage de façon volontaire une réflexion : « *j'ai appliqué* » « *j'ai exploré* »... il recherche, il explore, il examine, il sonde, il étudie, ... « *par la sagesse* ».

Quel privilège de n'être pas des robots et d'avoir cette capacité à raisonner qui nous est propre ! Propre à l'être humain : « *que Dieu réserve aux humains* » (v.13) – reçu de Dieu. Nous avons cette aptitude à nous arrêter et à faire le point ; cette capacité à réfléchir ; à pouvoir regarder nos vies et à l'analyser. Nous pouvons prendre des décisions, et parfois même agir sur le cours de nos vies ! Mais cela reste « *une occupation pénible* » (v.13) comme nous le souligne l'Ecclésiaste. Quand ça cogite c'est pas toujours agréable...

L'auteur a entrepris cette démarche concernant « *tout ce qui se fait sous le ciel* » (13) ; Il ne se limite à rien dans sa recherche !

Au point qu'au v. 14, l'auteur constate qu'il « *a vu tout ce qui se fait sous le soleil* ». Il considère qu'il a tout expérimenté, tout goûté. Et malgré cela, il va dire de suite : « *tout n'est que fumée et revient à poursuivre le vent* » (v.14) ; « tout est vanité et poursuite du vent » (Sgd) ; « tout est dérisoire » (Semeur). C'est ce même refrain qui va parcourir l'ensemble du livre d'Ecclésiaste et que nous retrouvons dès le premier verset du livre :

« *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité²* ».

L'auteur fait le constat que tout est vain, dérisoire, n'a pas de consistance.

² Ec. 1.2 – traduction dite à la Colombe.

Alors qu'il a mis un zèle personnel dans sa démarche ; il n'a pas lésiné sur les moyens pour comprendre la situation ; il a voulu connaître le fond des choses. Mais sa connaissance, sa sagesse, ses recherches ne lui a pourtant pas donnée satisfaction. Il découvre ses limites, qu'il ne peut pas tout résoudre : « *ce qui est courbé ne peut se redresser et ce qui manque ne peut pas être compté* » (v.15).

Nous savons que depuis que l'homme s'est lancé dans la recherche scientifique, bien des réponses ont été trouvées, des mécanismes de ce qui nous entoure a été compris ! Mais d'un autre côté, ces découvertes on ouvert bien d'autres portes et d'autres inconnus tout aussi vastes ! Plus l'homme avance dans les découvertes, dans son savoir plus il y a de nouvelles questions qui ont et qui sont soulevées !

Le principe du vaccin a été compris en 1881 par Pasteur et a permis à de nombreuses maladies humaines d'être maîtrisées. On a trouvé un remède à la variole, la diphtérie, le tétanos, la fièvre jaune, la coqueluche, la poliomyélite et la rougeole, mais nous avons toujours à combattre année après année le plus simple rhume qui semble une maladie des plus banales.

L'homme est capable d'envoyer quelqu'un sur la lune et d'explorer une partie de l'espace, poser un robot sur un cailloux mais peut perdre la trace d'un avion de grande ligne sur cette planète terre, mais aussi réaliser qu'il ne connaît pas encore toute les espèces vivantes qu'il y a sur la terre, dans la mer...

Mais revenons à nos vies personnelles : « *Suivez mes conseils mon raisonnement et vous verrez, votre vie, votre situation et ça va aller mieux !* » Qui n'a jamais entendu cela ? Face aux situations que nous ne comprenons pas, nous allons toujours rencontrer quelqu'un qui aura ce conseil facile ou la réponse à tout. Mais la vie est bien plus complexe que ça ! Aujourd'hui encore, malgré le siècle passé difficile - beaucoup pensent encore que la connaissance, l'instruction nous aidera à mieux vivre et comprendre tout le mécanisme de la vie et du bonheur : faire de grandes études est la solution a cette recherche !?

L'Ecclésiaste constate que notre connaissance, notre sagesse humaine conserve envers et contre tout bien des limites. Ce ne sont pas nos hautes études qui nous permettrons de mieux appréhender le mystère de la vie. Au contraire – on « *a beaucoup de chagrin* » et on « *augmente sa souffrance* » (v.18).

A la recherche du bonheur par la connaissance, la sagesse arriveront inévitablement à ce constat de limite, de vanité... que de la fumée !

2. LA RECHERCHE PAR LE PLAISIR 2.1-10

L'auteur se lance alors dans la recherche de l'épanouissement par le plaisir. D'une part :

Avec le rire v.1-2

« ¹Je me suis dit dans mon cœur : « Allons ! Essaie la joie et tu goûteras au bonheur ! » J'ai constaté que cela aussi, c'était de la fumée. ² J'ai traité le rire de folie et j'ai dit, à propos de la joie : « À quoi sert-elle ? »

S'il y a plaisir, s'il y a de la satisfaction alors cela doit passer par « *la joie* » !

L'humour reste en France, une des sorties préférées des Français : on aime voir des films qui nous font rire - on aime assister à des One man (woman) show, par ex. Rien n'échappe aujourd'hui à cette demande du public.

Il est vrai que vous pourrez lire un certain nombre d'études qui attestent que le rire est excellent pour la santé, avec tout un florilège de bienfaits et de bénéfices. Ainsi, j'ai découvert qu'il y a même des clubs de rire avec un certain nombre d'exercices à réaliser ! Parmi les bénéfices vantés : antidote au stress, baisse de l'anxiété, des états dépressifs, renforcement du système immunitaire, réduction de la tension artérielle et des problèmes cardiaques, accroissement de la confiance en soi et une vision plus positive des choses, développement des relations (puisque le rire est communicatif), etc...

« *Essaie la joie et tu goûteras au bonheur !* » (v1) Vraiment ?

Mais l'auteur, sans développer davantage, conclut que le bonheur n'est pas non plus lié à la joie. C'est aussi en pure perte ; ce n'est que vanité : « *cela aussi, c'était de la fumée* ». Les bons temps, le rire ne servent à rien. C'est radical !

C'est vrai que même après une bonne soirée de rigolade, le lendemain tout cela aura disparu. Le rire ne peut remplir le vide de notre cœur... un instant plus tard, tout s'est échappé comme de la fumée.

La joie, le rire sont bien souvent aussi une façade pour cacher notre vrai état de cœur : nous regardons les autres et imaginons qu'ils n'ont pas de difficultés ! Mais ce n'est pas le cas.

Avec le vin v.3

« ³ J'ai imaginé, dans mon cœur, de livrer mon corps au vin tout en me conduisant avec sagesse et de m'attacher à la folie jusqu'à ce que je voie ce qu'il est bon pour les humains de faire sous le ciel tout au long de leur vie ».

Il se tourne alors vers le « *vin* », mais avec modération ! Il n'est pas accro : « *tout en me conduisant avec sagesse* » !

Le plaisir d'apprécier le bon vin. On retrouve régulièrement cette illustration dans la Bible. Si vous allez au resto, un grand menu doit être accompagné d'un bon vin. Nous sommes une des nations les plus consommatrices de vin. Selon un sondage IFOP³, le vin se situe aussi entre une source de bien-être et une valeur refuge. Les Français voient le vin comme le symbole de convivialité (91%), d'authenticité (87%), de partage (87%). Il est aussi synonyme de bien vivre ensemble (76%), et pour 58 % des Français interrogés, le vin contribue à les rendre heureux, à se détendre et à être moins stressés.

Mais pour autant les Français ne sont pas plus heureux ! La boisson ne tait pas l'angoisse de la vie.

Chez les jeunes, celui qui ne boit pas est considéré comme un loser. Pour être normal il faut boire, comme un divertissement, et cela de plus en plus jeune, pour la recherche de sensation forte, ou de fuite de mal-être. On parle du phénomène du « *Binke drinking* », un excès que l'on va montrer après sur tous les réseaux sociaux. Mais rapidement il y a le désenchantement, le retour de la réalité, et l'attente impatiente du prochain week-end pour refaire la fête.

L'auteur aussi s'attache à une telle folie – en pensant que les gens stupides paraissent plus heureux que les personnes avec la grosse tête ! Il porte du coup son attention sur des futilités, des amusements... Mais là encore, pas de réponse à sa recherche.

Avec le prestige v.4-8a (la renommée)

«⁴ Je me suis lancé dans de grandes entreprises : je me suis construit des maisons, je me suis planté des vignes,⁵ je me suis fait des jardins et des vergers et j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers.⁶ Je me suis fait des réservoirs pour arroser des pépinières.⁷ J'ai acheté des serviteurs et des servantes ; j'en ai eu d'autres, nés chez moi. J'ai aussi possédé des troupeaux de bœufs et de brebis, plus que n'importe qui avant moi à Jérusalem.⁸ J'ai même amassé de l'argent et de l'or, les richesses des rois et des provinces ».

L'auteur se lance dans un vaste programme, avec projets et travaux. Ne regardant pas à la dépense.

L'auteur possède le prestige d'avoir de nombreux biens, des personnes à son service, une richesse qui s'étale à la vue de tous ! Et qui dépasse tous ceux qui l'entourent. Pour le coup, on peut dire : c'est un homme qui s'est réalisé ! Nous voudrions tous nous réaliser ainsi, que les autres voient et reconnaissent ce que nous avons fait ! Avoir du succès !

Avoir pleins de trucs, réaliser pleins de trucs. Pouvoir acheter des biens matériels pour répondre à nos besoins fondamentaux mais aussi pour atteindre un statut socio-économique

³ Baromètre IFOP, *Les français et le vin*, pour Vin & société, 2014.

supérieur. Mais pour autant, est-ce que cela alimente notre bonheur ? Cela le facilite probablement !? Des revenus supplémentaires s'accompagnent de moins de temps libre, plus de stress et de fatigue, une compétition sociale accrue et des relations sociales dégradées. Les plus riches possèdent les familles les plus détruites ! La richesse n'est pas non plus une source d'épanouissement.

Le français est fan de bricolage ; c'est un des premiers postes de dépenses domestiques : 24 milliards d'euros de budget (800 euros par an, par foyer). 80% d'entre nous sont des adeptes du bricolage. « Les allées des magasins de bricolage sont une des destinations préférées des français le week-end ». En temps de crise, les consommateurs trouvent refuge dans leur intérieur et se concentrent sur l'aménagement de leur maison. Posséder une maison, un appartement ou un autre bien, pour qui cela n'est-il pas un rêve, un projet, un but en soi ?

Nous sommes peut être de ceux qui ont le réflexe d'aller faire du shopping pour oublier nos soucis quotidiens. On va aller s'acheter des chaussures et pendant quelques instants, on en oubliera la monotonie de la vie... Mais nous serons frustrés de n'avoir pas pu tout acheter !?

Nous voudrions tous avoir plus, gagner plus, posséder plus... La France joue pas pour rien aux jeux de hasard dans l'espoir de gagner plus. Il faut gagner plus pour consommer plus, c'est la logique de notre système financier. L'opulence de notre société – la clef de notre épanouissement ?

Mais nous avons tous fait l'expérience que là aussi, le bonheur est éphémère et nous glisse entre les doigts. Ni la course au travail, ni les activités, ni la consommation ne répondent aux besoins de l'homme et à notre bonheur. Et le désespoir nous guette lorsque nous ne trouvons pas ce que nous cherchons.

Avec la sensualité v.8b-10

« Je me suis procuré des chanteurs et des chanteuses et ce qui fait le plaisir des hommes : des concubines en quantité. ⁹ Je suis devenu grand, plus grand que n'importe qui avant moi à Jérusalem, sans rien perdre de ma sagesse. ¹⁰ Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils réclamaient, je n'ai privé mon cœur d'aucune joie. (...) »

L'auteur ne s'est privé d'aucun divertissement ni d'aucune femme ! « *je n'ai privé mon cœur d'aucune joie...* » Plaisir, fun, sexe.

Notre société actuelle persiste à nous faire croire que le bonheur et l'épanouissement résident en grande partie dans le sexe, la convoitise et dans cette liberté qui s'ouvre avec nous avec les sens ! L'épanouissement personnel, sexuel n'a cessé de prendre une place croissante dans la définition du bonheur. Il nous suffit de regarder comment les pubs et les clips de musique

sont tournés ! Pour être heureux, il est nécessaire de pimenter notre vie sexuelle, la recherche de sensation par une sexualité de plus en plus débridée, avec de moins en moins de limites. Et quand je ne suis plus satisfait, quand je n’y trouve plus mon compte – je change ! C’est l’épanouissement personnel qui est le plus important : le désir, le sentiment de plaire, le besoin de reconnaissance, l’estime de soi. Que j’écoute mes sens

3. LE BILAN DE CETTE RECHERCHE 2.11-23

Aucun avantage v.10b-11

« En effet, mon cœur était réjoui par tout mon travail, et c’est toute la part que j’en ai retirée ¹¹ Puis j’ai réfléchi à tout ce que mes mains avaient entrepris, à la peine que j’avais eue pour le faire, et j’ai constaté que tout n’est que fumée et revient à poursuivre le vent. Il n’y a aucun avantage à retirer de ce qu’on fait sous le soleil ».

Dans ces versets, l’auteur nous rapporte une fois de plus l’aboutissement de sa réflexion. Il y a de la joie – oui – mais tout ce qu’il a « *entrepris* », et « *la peine* » qu’il a eu pour la réalisation de « *tout ce que (ses) mains* » ont fait, l’effort que cela lui a coûté, n’ont rien changé au résultat : le bénéfice retiré est à nouveau futile, éphémère. Au final, il n’y a aucun avantage, aucun plaisir durable.

C’est de la « *fumée* », du « *vent* » ! Vanité des vanités ! Jamais achevé, toujours perdant ! Jamais arrivé ...aucun bénéfice ...

Reste éphémère v.12-16

« ¹² J’ai réfléchi à ce qui caractérise la sagesse, la folie et la stupidité. – En effet, que fera l’homme qui succédera au roi ? N’est-ce pas ce qu’on a déjà fait ? – ¹³ J’ai vu que la sagesse a sur la folie le même avantage que la lumière sur l’obscurité : ¹⁴ le sage a ses yeux bien en place, tandis que l’homme stupide marche dans l’obscurité. Toutefois, j’ai aussi reconnu que le même sort est réservé à l’un et à l’autre, ¹⁵ et je me suis dit dans mon cœur : « J’aurai le même sort que l’homme stupide. À quoi m’a-t-il donc servi d’être plus sage que lui ? » Et je me suis dit dans mon cœur : « C’est encore de la fumée ». ¹⁶ En effet, le souvenir que l’on garde du sage n’est pas plus durable que celui que l’on garde de l’homme stupide, puisque, dès les jours suivants, tout est oublié. Comment se fait-il que le sage meure tout comme l’homme stupide ? »

Vaut-il mieux être sage ou fou ? La vie prudente et avisée a-t-elle un avantage ? Si la sagesse a un avantage par rapport à la folie, les deux vont néanmoins mourir ! L’auteur reconnaît « *que le même sort est réservé à l’un et à l’autre* ». L’un et l’autre aboutissent à la mort (v.14). La mort n’épargne aucun ! Si l’issue est la même, pourquoi insister à vivre en sage ? La perspective de la mort ôte à la vie et à l’activité humaine une grande partie de son sens !

Que l’homme soit sage ou qu’il soit fou, il tombe rapidement dans l’oubli après la mort ; son souvenir « *n’est pas plus durable* », c’est comme s’il n’avait pas existé. Aucun n’est mieux lotis que l’autre. Tout aussi grand que l’on soit, on sera oublié ! Qu’en retiré alors ?

Là encore, c'est encore de la « *fumée* ».

C'est désespérant v.17-23

« ¹⁷ Alors j'ai détesté la vie. Oui, ce qui se fait sous le soleil m'a déçu, car tout n'est que fumée et revient à poursuivre le vent. ¹⁸ J'ai détesté tout le travail que j'ai accompli sous le soleil et dont je dois laisser la jouissance à l'homme qui me succédera. ¹⁹ Et qui sait s'il sera sage ou fou ? Pourtant, il sera maître de tout mon travail, de tout le fruit de ma sagesse sous le soleil. Cela aussi, c'est de la fumée. ²⁰ J'en suis venu à désespérer à cause de toute la peine que je me suis donnée sous le soleil. ²¹ En effet, un homme peut travailler avec sagesse, savoir-faire et succès, et il doit laisser le produit de son travail à un homme qui ne s'est donné aucune peine pour cela. Cela aussi, c'est de la fumée et c'est un grand malheur. ²² Oui, que retire l'homme de tout son travail et des préoccupations de son cœur, alors qu'il se donne tant de peine pour cela sous le soleil ? ²³ Ses journées ne sont toutes que souffrance et son activité n'est que chagrin. Même la nuit, son cœur ne connaît pas le repos. Cela aussi, c'est de la fumée ».

L'auteur est irrité : ce n'est pas normal de s'être comporté en sage et de finir de la même façon que le fou. Il dit alors « *détester la vie* », de voir que tout « *ce qui se fait sous le soleil* » ne soit que « *que fumée et revient à poursuivre le vent* ». Il est lucide sur sa succession ! Sa réussite, sa prospérité, ce qu'il a accumulé, reviendra à quelqu'un d'autre que lui. « *Le produit de son travail* » revient à un homme qui ne s'est pas donné de la peine. Ce que je retire de mon labeur n'est qu'un profit pauvre en comparaison de la peine, de la fatigue, des soucis, des tracas et des souffrances que cela coûte.

Illustration : Il y a quelques années, dans le cadre de mon travail, j'ai réalisé une crèche pour le compte d'une commune. J'ai eu le privilège de réfléchir sa conception dès le départ – depuis le concours avant d'être sélectionné – et d'aller jusqu'à la fin de la construction, jusqu'au dernier coup de nettoyage de ces locaux flambants neufs, avant l'inauguration. Plus de trois ans de travail sur un bâtiment, de réunions difficiles pour clore le budget, de prises de tête avec les chefs d'entreprises ou de recherches de solutions pour des détails de réalisations plus difficiles à résoudre. Voilà maintenant le temps de laisser la clef au futur propriétaire. C'est une rupture : voir une équipe d'éducatrices prendre en main la structure pour accueillir les enfants, les voir prendre possession des lieux et se les approprier ... eux qui n'ont pas vécu tout ce que j'ai dû produire en effort, et en joie de voir le bâtiment terminé ! Ce n'est pas moi qui vais profiter du fruit de mon travail. Je ne pourrais plus y entrer comme avant ! Le fruit de mon travail revient à un autre.

Et vous, dans quoi avez-vous investi votre temps ces dernières années ? Sur votre lieu de travail ?

« j'ai bossé toute ma vie pour arriver à ce stade dans ma carrière, et maintenant tout est fichu ? » Dans quel(s) projet(s) ? Est-il vraiment à vous ? Vous avez peut-être investis dans l'éducation de vos enfants ? « J'ai travaillé comme un malade pour donner une belle vie à

ma fille et voici comment elle me traite ? » Ou est-ce du temps investi dans une relation, une amitié ? Là aussi, cela aura ses limites !

Alors quelle solution pour la vie ? Pour notre vie ? Si tout arrive à un moment ou un autre à être comme de « *la fumée* », du « *vent* » ?

Heureusement, l'Ecclésiaste ne nous laisse pas seulement avec ce terrible constat. Il termine cette section par une autre observation. Mais elle n'est qu'une bribe de l'ensemble du message central de l'Ecclésiaste, elle n'en est que le début... de la réflexion qu'il nous laisse.

4. UNE BOUFFÉE D'AIR FRAIS 2.24-26

«²⁴ Le seul bonheur, pour l'homme, consiste à manger, à boire et à se donner du plaisir dans son travail, mais cela aussi, je l'ai bien vu moi-même, dépend de Dieu. ²⁵ En effet, qui peut manger et jouir de quelque chose, en dehors de moi ? ²⁶ Oui, à l'homme qui lui est agréable il donne la sagesse, la connaissance et la joie, mais au pécheur il réserve la tâche de récolter et d'amasser des biens afin de les donner à celui qui est agréable à Dieu. Cela aussi, c'est de la fumée et cela revient à poursuivre le vent ».

Ces deux derniers versets sont l'une des clés de ce livre d'Ecclésiaste. La satisfaction et la réussite de la vie ne se trouvent pas dans une recherche d'une connaissance plus grande, ou d'excès de plaisirs. La vie se savoure dans l'instant présent, comme un don de Dieu. « *le seul bonheur* » (v.24). notre bonheur « *dépend de Dieu* » (v.24).

On retrouve par exemple cette même expression dans le chapitre 3.12-13 :

«¹² J'ai reconnu que leur seul bonheur consiste à se réjouir et à bien agir pendant leur vie, ¹³ et que, si un homme mange, boit et prend du plaisir dans tout son travail, c'est un cadeau de Dieu ».

La réponse que nous donne l'auteur : le bonheur n'est pas dans des éléments extraordinaires comme le vin, dans de beaux vêtements, dans une sexualité, dans une grande richesse... non, la clé du « bien vivre » se trouve dans un quotidien fait de choses aussi simples, banales, basiques que « *manger* », « *boire* » et « *travailler* ». Mais des petits bonheurs qui se savourent comme des dons de Dieu. Des cadeaux ! Il faut apprendre à savourer ses joies simples que la vie, que Dieu nous offre du moment présent. Ce bonheur, nous sommes invités à le saisir car c'est « *Dieu* » qui l'accorde aux hommes.

Soyons conscients des belles choses que l'on a aujourd'hui – dont on a de la joie aujourd'hui - et que Dieu nous permet de voir ! Si Dieu nous permet de vivre des moments aussi « insignifiants » pour nous en occident, sachons les saisir et reconnaître sa grâce en notre faveur. Le mot clé que je donnerais, c'est : « reconnaissance » ! De cette grâce !

La source du bonheur – de pouvoir s'en réjouir – c'est Dieu – elle se trouve en lui.

« le cœur humain a tendance à prendre de bonnes choses, comme une carrière brillante, une relation amoureuse, des biens matériels ou même la famille et à les transformer en bien suprêmes. Nos cœurs les élèvent au rang de dieux... »

Pendant ma préparation, je me suis rappelé ce passage d'Ecclésiaste lors de mon petit déjeuner, alors que j'avais une belle tartine de confiture en main : une baguette fraîche, avec du bon beurre et une confiture « rouge » ! Framboise ! Mmmhh un régal pour chaque bouchée. Merci Seigneur ! Je peux vous dire que commencer la journée ainsi lui a donné une toute autre perspective, un tout autre attachement que si je l'avais commencé en roupétant parce que mon épouse ne m'avait pas encore rejoint et qu'elle profitait encore de quelque minute de sommeil amplement mérité !

Dans la situation où tu te trouves aujourd'hui, sois satisfait ; savoure le présent tel qu'il est, dans la dépendance à Dieu. Pourquoi s'inquiéter de demain ? Pourquoi faire des projets pour remplacer quelque chose que Dieu te permet de vivre cette après-midi par une autre et tenter d'y trouver un plaisir ultime ? « *plus une chose est bonne, plus nous aurons tendance à croire qu'elle peut nous satisfaire pleinement.* » Non c'est Dieu seul qui permet cette satisfaction !

« *En effet, qui peut manger et jouir de quelque chose, en dehors de moi ?* » (v.25)

Conclusion

Cette après-midi, nous sommes au bénéfice de la réflexion de l'Ecclésiaste ! Il faut seulement 30 minutes pour le lire en entier, c'est moins qu'un épisode d'une série télévisée !

Mais il n'est pas un exemple à suivre. Je m'explique : pour arriver à la même conclusion que lui, nous est-il nécessaire de faire ce qu'il a fait comme expérience ? « *Il faut qu'une expérience se fasse ?* »

Apprenons aussi à reconnaître et écouter les bons conseils de nos parents, de nos aînés !

Ce texte montre vraiment qu'il est nécessaire de bien réfléchir à nos rêves, à nos ambitions !

À quoi rêvons-nous ? À quoi aspirons-nous ? Font-ils naître en nous de la frustration ? Nous nourrissons peut-être des aspirations – légitimes - mais qui nous font passer à côté des cadeaux du présent que Dieu donne ? Ces aspirations remplacent Dieu :

« si seulement je l'avais, alors ma vie aurait un sens. Je saurais que je veux quelque chose et je me sentirais important et en sécurité ».

Ce qui me frappe dans ce texte de l'Ecclésiaste, c'est qu'il a recherché **son** propre plaisir personnel ; il était au centre, le « Je » est le centre de son discours ! Sa satisfaction ! Je dois m'épanouir !! Et c'est l'échec de cette démarche !

Du vent, de la frustration, de la fumée...

Si nous regardons à l'exemple de vie de Jésus : sa vie entière était tournée vers les autres ! Jusque dans sa mort ! Pas de trace chez lui de recherche de satisfaction personnelle !

Notre joie et notre épanouissement dépendent de Dieu ! Pouvons-nous dire à Dieu :

« Je vois que tu m'appelles à vivre ma vie sans ce que j'ai cru toujours nécessaire pour moi. Mais si tu es dans ma vie, je possède la richesse, la santé, l'amour, l'honneur et la sécurité dont j'ai réellement besoin et que je ne peux pas perdre. »

Réaliser que Jésus est tout ce dont on a besoin, quand on expérimente que Jésus est tout ce que nous avons. »

Il est le seul qui me permet d'avoir la vraie satisfaction lorsque mon regard est tourné vers lui. Tout ce qu'il donne, il le fait par grâce !

Et pour cela, sachons apprécier les choses simples du jour : apprenons à reconnaître quotidiennement les dons que Dieu nous accorde dans les petites choses de la vie.

Je terminerai par une citation d'Alfred Kuen – d'un tout petit livre sur la reconnaissance « *Merci Seigneur* » :

« Je suis reconnaissant :

Pour l'adolescent qui regarde la télé au lieu de faire la vaisselle, parce que cela signifie qu'il est à la maison et non en train de traîner dans la rue.

Pour les impôts que je paie, parce que cela signifie que j'ai du travail.

Pour le désordre à ranger après la fête, parce que cela signifie que j'étais entouré d'amis.

Pour les vêtements qui commencent à me serrer, parce que cela signifie que j'ai suffisamment à manger.

(...)

Pour le gazon qui aurait besoin d'être tondu, les fenêtres lavées, et la gouttière réparée, parce que cela signifie que j'ai un foyer.

Pour toutes les plaintes que j'entends à propos du gouvernement, parce que cela signifie que nous avons la liberté d'opinion.

Pour la seule place de stationnement qui reste au fond du parking, parce que cela signifie que j'ai deux jambes capables de marcher, et, en plus, un moyen de transport.

Pour mon énorme facture de chauffage, parce que cela signifie qu'il fait chaud chez moi.

Pour la dame qui chante faux à l'Eglise, derrière moi, parce que cela signifie que j'ai le bonheur d'entendre.

Pour la pile de linge à repasser, parce que cela signifie que j'ai des vêtements de rechange.

Pour la fatigue de mes muscles douloureux à la fin de la journée, parce que cela signifie que j'ai été en mesure de travailler dur.

Pour le réveil qui me fait sursauter à l'aube, parce que cela signifie que je suis toujours en vie. ⁴ »

Qu'aujourd'hui, en vous couchant ce soir vous puissiez voir les cadeaux que le Seigneur vous aura donné ! Qu'il vous accorde la joie de voir ces cadeaux à lui !

⁴ Alfred Kuen, *Merci Seigneur*, Éditions Emmaüs, collection pour vivre, 2010, p.34-35.